

Parcours de vie

A la découverte de la non-binarité

p.2-3



Solidarité

De l'espoir pour les exilés de la friche Saint-Sauveur

p.4



n°10 - mai 2021

REGARDS

JEUNES

le journal des jeunes de la Mission Locale de Lille



Photo | David Asko

Grand format

La musique se réinvente

Regards Jeunes a pris le pouls d'une scène musicale lilloise en souffrance qui, par la force des choses, a été poussée à se réinventer. Tour d'horizon des revendications et des solutions.

p.10-13

Environnement

Biocosmétiques : la nouvelle alternative

p.5

Société

Le cyberharcèlement une pratique de plus en plus répandue

p.7

Sport

Roller Derby Lille, l'asso qui marche comme sur des roulettes

p.18

Édito

Parlons réinvention

Les jeunes de Regard Jeunes nous offrent à nouveau un numéro d'une grande richesse sur des thèmes variés qui nous parlent souvent de réinvention : Aloïs réinvente son identité à travers la non-binarité, Moussa réinvente l'espoir avec les exilés de la friche Saint Sauveur, la biocosmétique réinvente la beauté au naturel, Christophe Thomas, fondateur des ch'tites maisons solidaires et le collectif des jeunes de la Mission Locale de Co-Design Ton Toit réinventent chacun la solidarité dans le logement, Camille Cerf réinvente le parcours d'une ex-Miss France et devient cheffe d'entreprise enfin les artistes de la scène musicale lilloise ont du réinventer leur vie pendant ces longs mois de fermeture au public et préparent la réinvention du spectacle vivant à l'heure du déconfinement.

Ils sont porteurs d'espoir et de vitalité à l'heure où nous allons pouvoir nous retrouver plus largement, sans doute tous plus ou moins transformés par cette année étrange.

Et vous, quelle est votre réinvention ?

Karine BUGEJA
Directrice Générale de la
Mission Locale de Lille

Parcours de vie

A la découverte de la non-binarité

Je me suis retrouvé de ce soir où je me suis dit : « Je suis non-binaire », avec l'impression de lire en moi comme un livre que je réussissais enfin à déchiffrer.

On ne peut parler de non-binarité sans évoquer la notion d'identité de genre et de leur perception dans notre société.

Depuis l'enfance, j'ai été considéré comme une fille. On m'a toujours dit que je devais respecter des codes. Petit, je n'étais pas à l'aise avec ça ; être la fille sage, polie, jolie, girly. J'ai essayé de m'y tenir difficilement.

Je pensais que si je ne me sentais pas femme, c'est que j'étais un homme trans. Bien qu'apprendre à exprimer enfin ma part de masculinité était épanouissant, quelque chose n'allait pas. J'étais angoissé à l'idée de devoir rentrer totalement dans la case « Homme ».

Face au mal-être qui m'envahissait, j'ai découvert la non-binarité.

« Je n'étais pas fait pour la féminité »

Il m'a fallu du temps pour remettre en question cette image. Je me surprénais de plus en plus à me détester. Je n'étais pas fait pour la féminité. Quand je me forçais à me maquiller, porter une robe et des talons, j'avais l'impression d'être déguisé.

J'ai découvert plus tard la diversité des identités dites « queer ». J'ai découvert la transidentité : avoir un genre qui ne correspond pas à celui qui nous a été assigné à la naissance. J'avais encore une vision binaire du genre :



J'ai beaucoup lu et écouté ceux* qui ne se sentent ni tout à fait homme ni tout à fait femme, qui sont les deux à la fois, qui ne ressentent pas de genre du tout ou qui ont un genre fluctuant.

C'est à dire toutes ces identités qui ne correspondent pas au système binaire homme/femme.

Elles sont aussi nombreuses et différentes qu'il y a de personnes pour les ressentir.

Ma non-binarité, c'est être libre d'avoir plusieurs genres à la fois. C'est ma manière de me réapproprier l'identité qui m'a été imposée. Je milite contre ce système qui nous force à rentrer dans des catégories obsolètes et qui tue chaque année des

milliers de personnes trans, binaires comme non-binaires. Parfois, cette lutte se résume à continuer de vivre et d'être heureux malgré une société qui refuse d'admettre que tu puisses exister.

Aloïs (il/iel)

Ah oui, "Tacos Gratiné", le fameux troisième genre



Conclusion : ne posez pas de questions indiscrètes aux personnes trans, merci pour nous ;)

Le saviez-vous ?

L'écriture inclusive tente de combattre les stéréotypes sexistes en remaniant l'orthographe. En voici les 3 grands principes :

- Accorder les grades/fonctions/métiers/titres en fonction du genre.
- Au pluriel, le masculin ne l'emporte plus sur le féminin mais inclut tous les genres grâce à l'utilisation du point médian. On écrira ainsi « les lecteur·rice·s »
- Eviter d'employer les mots « homme » et « femme » et préférez les termes plus universels comme « les droits humains » (au lieu des « droits de l'homme »).

*Outils : Le pronom « ceux » est inclusif. C'est la combinaison de celles et ceux. Le pronom « iel » est un mélange de il et elle.

De l'espoir pour les exilés de la friche Saint-Sauveur

Moussa, un jeune originaire de Guinée, nous raconte son expérience associative avec la friche St-Sauveur et décrit la situation des autres exilés qui y vivent.



Photo | Laura Joulia

L'histoire de la friche et de ses habitants débute en novembre 2019, lorsque quatre réfugiés ont investi les lieux. Moussa, lui aussi exilé, explique qu'ils sont arrivés en France dans l'espoir d'une vie meilleure. Aucun d'eux ne s'attendait à se retrouver dans une situation si difficile.

A l'époque, les habitants de la friche ne peuvent ni se mettre à l'abri, ni se nourrir ou se chauffer. Touché par la situation de ses compagnons de fortune, Moussa devient bénévole pour Utopia 56 qui fournit des aides matérielles aux personnes SDF. Ensemble, ils ont participé à la construction des premières cabanes et de la cuisine commune.

Mais avoir un semblant de toit n'est pas suffisant pour

vivre décemment. Pas d'eau potable ni d'électricité, pour se chauffer, les réfugiés font des feux et ramènent les braises à l'intérieur des abris. Cela a déjà engendré deux incendies. Aucun blessé mais plus de 20% des cabanes ont été détruites, emportant dans les flammes des papiers essentiels à l'insertion des exilés. Entre les abris de fortune trainent des déchets en tous genres, envahis par les rats.

« Il nous faut de l'espoir, sans ça on ne peut pas vivre dans cette situation »

En 2020, d'autres réfugiés venant de Calais ont investi

les lieux, donnant davantage de travail aux associations. C'est alors qu'Exod' est née, une association qui vise à accompagner les exilés dans leur régularisation. Cette association réalise aussi des maraudes les jeudis et organise des événements sociaux afin d'apporter de la chaleur humaine aux personnes marginalisées.

Laura Joulia

Contacts

- Exod'
exod.asso@protomail.com
06 05 53 22 12
- Utopia 56
lille@utopia56.org
06 26 30 95 21

Environnement

Biocosmétique : la nouvelle alternative

La vague écologique s'intensifie dans la consommation : énergie, nourriture, habits et jusque dans la salle de bain. La composition des aliments captive, celle des cosmétiques aussi. Laetitia P. travaille pour une marque de cosmétiques naturels et nous parle de cette nouvelle option.

Les cosmétiques classiques contiennent des ingrédients synthétiques, polluants et énergivores. De plus, chaque molécule utilisée ne cible souvent qu'une action (hydratation, régulation de pH...), allongeant la liste d'ingrédients pouvant provoquer, à court ou à long terme, des intolérances ou un vieillissement cutané prématuré. Les naturels eux, utilisent des ingrédients qui ont chacun plusieurs propriétés. Les ingrédients des cosmétiques classiques sont souvent couvrants, ne pénétrant pas assez profondément le derme, ce qui fatigue et irrite la peau.

Les naturels tendent à soigner la peau en plus de la maquiller par un travail des cellules de la peau. Les cosmétiques naturels sont un concentré de principes actifs de minimum 70%, soit un concentré de soins. Naturel n'égale pas bio, cela dépend des labels tels que Ecocert ou Cosmos Organic.

Faire ses cosmétiques en 30 minutes

Les cosmétiques naturels se basent surtout sur les beurres et huiles végétales, et des hydrolats ou eaux florales,

comme l'eau de rose. Avec ces ingrédients, on peut faire ses cosmétiques soi-même, en environ 30 min en moyenne selon le produit. Il faut utiliser des ustensiles en céramique ou bois, pas d'inox. Laetitia invite à acheter ses ingrédients seulement si les cosmétiques sont souvent utilisés ou que les ingrédients peuvent servir dans divers produits, pour éviter le gâchis.

Attention aux dates de péremption et à la possible intolérance aux produits. Testez vos produits dans le pli du coude pour éviter des allergies.

Baptiste Bou



ALOE VERA

- Hydratant
- Cicatrisant



GRAINES DE LIN

- Hydratante
- Redéfinit les boucles des cheveux



NOIX DE COCO

- Hydratant
- Antibactérienne



HUILE DE JOJOBA

- Adoucissante
- Apaise les peaux sèches



BEURRE DE KARITE

- Hydratant
- Nourrissant



HUILE D'AMANDE DOUCE

- Hydratant
- Régule la production de sébum

Parlons asso

Rencontre avec Christophe Thomas : des projets pour lutter contre le mal logement

Christophe, a créé le réseau Ch'tites Maisons Solidaires. Le fonctionnement est simple : « les hôtes solidaires » louent une de leur chambre puis les bénéficiaires vont à l'association qui lutte contre le mal-logement. Ils financent le projet d'éco-quartier Lil'Pouss, qui combine action environnementale et aide aux personnes en précarité.

Pouvez-vous vous présenter ?

J'étais banquier pendant 15 ans, j'ai démissionné en 2019 pour les Ch'tites Maisons Solidaires. C'est un projet qui a du sens pour moi et qui en même temps est une aventure entrepreneuriale.

Comment fonctionne le projet Ch'tites Maisons Solidaires ?

On a réussi à créer un réseau de 114 hôtes solidaires qui louent des chambres dans leurs maisons et transmettent le loyer pour les associations qui luttent contre le mal-logement.

Qui peut devenir un hôte solidaire, quels sont les tarifs des chambres ?

Tout le monde ! Toutes personnes qui ont ce qu'on appelle « du surconfort ». Nos tarifs sont

négociables. On a un tarif de référence qui est de 60 euros, avec une invitation à dire au client : si ton budget est de 80 euros, donne 80 euros.

Et Lil'Pouss qu'est-ce que c'est ?

C'est un éco-quartier : on installe 5 tiny houses et 1 yourte pour loger des personnes démunies. Elles vont abriter 3 familles mal-logées, un foyer qui décide de diminuer son confort et un volontaire international. La tiny house n'est pas un abri d'urgence. C'est un modèle de sobriété donc un habitat écologique. On se retrouve à un endroit au même niveau de confort et d'accompagner ceux qui ne peuvent pas payer leur loyer par un job écologiquement rentable. Ce qui est important, c'est le côté participatif.

On veut créer une communauté, avec l'idée que les difficultés des uns vont être compensées par celles des autres.

Comment les jeunes lillois peuvent s'impliquer ?

Le projet appartient à tout le monde. Ça peut être en aidant nos hôtes solidaires à recevoir ou donner du temps pour aller collecter les compostes. On ne fonctionne qu'avec des bénévoles tout le monde y trouve une place.

Quelle est votre motivation pour agir ?

C'est complètement fou, c'est sûrement la crise de la quarantaine. Je ne cherche pas à comprendre... c'est juste cette idée... qu'il faut faire sa part.

Zuzanna & Philippa



Redonner vie à une friche industrielle



Construire 5 Tiny Houses



Aménager un jardin en permaculture avec les habitants du quartier

Le cyberharcèlement de plus en plus répandu

Le cyberharcèlement est devenu un véritable fléau pour les adolescents. Des insultes à la publication de photos intimes, 700 000 jeunes auraient déjà vécu ces attaques.

Insultes, humiliations, partage de photos ou de vidéos compromettantes sont de plus en plus fréquents sur internet.

Avec l'explosion des réseaux sociaux on assiste à une prolifération des moyens de communication. « *La dangerosité des réseaux sociaux est due aux screenshots et aux partages de photos sans avoir la permission du détenteur de l'image* » indique Magali Trassaert, psychologue spécialisée chez les adolescents. L'âge des premiers pas sur Internet est de plus en plus bas : 9 ans en moyenne.

Comment interviennent les réseaux sociaux ?

La psychologue explique qu'une « *fois la photo postée, elle appartient à tous les utilisateurs du réseau* » il est donc difficile de supprimer une photo compromettante d'un simple « clic ». Aujourd'hui la plupart des adolescents sont sur TikTok et Instagram mais « *il n'y pas vraiment de réseau social propice au cyberharcèlement* » indique la psychologue avant d'ajouter « *qu'à partir du*

moment où il y a de l'anonymat, les harceleurs ont plus de liberté ».

Comment s'en protéger ?

Même si « *ce n'est pas facile de se confier pour un jeune, il est important de le faire* » en parlant à ses amis, sa famille, des associations qui existent pour écouter. Les premiers adultes à prodiguer aide et conseils en matière de sécurité sur internet sont les parents (60%) puis les enseignants (43%) et enfin les pairs (26%) selon e-enfance.

Amadou Cissé

Le saviez-vous

78% des jeunes de 12 à 17 ans qui possèdent un smartphone ont au moins deux comptes sur les réseaux sociaux.
(Sources : e-enfance)

Victime ou témoin de cyberharcèlement contactez « Net écoute » au

0800 200 000
(numéro vert)



L'invitée

Rencontre avec Camille Cerf : « le concours Miss France révèle des femmes hyper-fortes »

La vie de Camille Cerf prend un virage à 360° un soir de décembre 2014, élue devant la France entière, Miss France 2015. L'ancienne étudiante en école de commerce a fait beaucoup de chemin et se retrouve désormais cheffe d'entreprise, consultante TV, ambassadrice de sa région, ... Et tout ça à 26 ans. Nous l'avons contactée pour une interview en visioconférence.

Ce début de carrière de miss lui fera passer les étapes de Miss Nord-Pas-de-Calais, puis Miss France le 6 décembre 2014 avant d'aller en finale de Miss Univers l'année suivante.

Dentelle de Calais et body positive !

« Je trouvais que la dentelle de Calais était une matière tellement prestigieuse, noble

et belle, que c'était dommage qu'on puisse faire les mêmes dentelles en Chine beaucoup moins cher et que tous nos denteliers calaisiens ferment » explique la Calaisienne d'origine. Pour la mettre en avant, Camille Cerf décide donc de créer une collection de lingerie toute morphologie. *« La beauté est partout et j'ai voulu le montrer à ma petite échelle avec la marque PommPoire »*. *« En ce moment il y a une*

mouvance du body positive, c'est super intéressant, les choses évoluent. »

La jeune Nordiste invite les femmes à assumer leur corps et leur féminité, bien loin des clichés « conservateurs » du concours Miss France. *« Je comprends que certains se disent que le corps de la femme est objetisé. Mais pour avoir participé au concours, si j'avais senti ça je ne l'aurais pas fait. »*

Photo | Alain Wicht





Photo | Intima

Membre du jury 2021, Camille Cerf rappelle qu'on « a tous changé d'avis au moment des discours. Tout est redistribué parce que la beauté c'est un package global, pas uniquement un physique et des formes ».

Quant au rôle à jouer des Miss sur le combat pour l'égalité des genres, là encore la Nordiste affirme sa position : « le concours révèle des femmes hyper-fortes comme Sonia Rolland (2000) ou Flora Coquerel (2014). Et avec les miss nous avons créé l'association « Les bonnes fées », qui réalise des opérations incroyables pour aider les femmes. »

A 26 ans, Camille Cerf est donc devenue cheffe d'entreprise, mais son titre de Miss France ne l'a pas forcément aidée à être prise au sérieux. « Heureusement

que j'ai fait des études de commerce avant et que je savais ce que je voulais faire pour avoir une certaine légitimité » reconnaît la titulaire d'un bachelor en école de commerce.

« Se lancer dans la création d'entreprise, ça fait peur »

Cette formation lui a aussi permis de s'entourer de personnes bienveillantes, qui ont su l'aiguiller dans la bonne direction. « Quand tu es Miss France et que tu veux te lancer, tu es très sollicitée mais c'est dur de faire le tri parfois. » Tri réussi et choix payant pour la finaliste de Miss Univers 2014. « Quand on est jeune, ça fait

peur de se lancer dans la création d'entreprise. Le salariat c'est la sécurité, moins de contraintes et de prises de tête. Mais aujourd'hui, je suis ma propre patronne. » Choix assumé pour la jeune femme de 26 ans, qui a eu la chance de passer entre les gouttes pendant cette année marquée par la Covid-19. « Le 1er confinement j'en pouvais plus ! J'avais l'impression de ne servir à rien, de n'avoir rien à faire. Là, le fait de pouvoir travailler ça change la vie et je me rends compte que j'ai beaucoup de chance. »

Une chance qu'elle souhaite d'ailleurs aux jeunes de la Mission Locale : « j'espère que ça va bien se passer pour les jeunes de la Mission Locale et qu'ils gardent le moral. »

Adrien Bray

Grand format



Photo | Orchestre National de Lille

La musique se réinvente

Masséna n'a jamais été aussi calme. Il est 18h et la rue se vide hâtivement. Les rideaux de fer sont tous baissés. Vont-ils seulement se lever de nouveau ? Soutenue par une large communauté étudiante qui ne demande qu'à danser, Lille est reconnue pour sa scène musicale active. On y aime les concerts au Zénith, à l'Aéronef, au Splendid, à la gare Saint-Sauveur. Les pistes de danse du Smile, du Latina, du Mag. Les créations du Flow, de l'Orchestre National de Lille (ONL), de l'Opéra. Nos étés y sont rythmés par le Mainsquare,

les Jardins électroniques ou les Nuits secrètes.

Ouverts pour certains cet été sous couvert de mesures de distanciations strictes, ces lieux sont fermés depuis l'entrée en vigueur du deuxième confinement en octobre. Ils sont soutenus par des mesures comme le recours à l'activité partielle, à l'exonération de charges sociales, les fonds de solidarité et d'urgence, l'année blanche pour l'intermittence, les prêts garantis... Mais dans quel état allons-nous retrouver nos lieux et nos artistes favoris ?

Regards Jeunes a posé la question à deux figures majeures de la techno lilloise, David Asko et Eugénie VBK. François Bou nous a expliqué comment l'ONL se réinvente face à la crise sanitaire, Camille Greneron comment il forme les prochaines générations à l'Espace de Formation aux Métiers de la Musique (EF2M). Nous avons évoqué le quotidien de Carl Stievenard, jeune artiste, et Hadrien, intermittent.

Regards Jeunes s'est penché sur les mutations de la scène lilloise. Tour d'horizon non exhaustif.

Fanny Imbert

Intermittents : frustration, riposte, rancœur

La fermeture des lieux culturels a touché de plein fouet les intermittents du spectacle qui se sont retrouvés dans l'impossibilité de travailler. Nous avons rencontré Hadrien, ingénieur du son en intermittence, qui nous a exposé son point de vue sur la situation.

« Tu dois rendre des comptes à Pôle emploi mais surtout à toi-même »

En effet, l'intermittence est un régime qui permet aux artistes et aux techniciens de bénéficier d'une indemnité, s'ils justifient de 507 heures de travail en un an. Hadrien trouve ce système « *plutôt bien pensé* » car il contrebalance les périodes d'inactivité. Il reconnaît cependant « *l'épée de Damoclès* » qui plane au-dessus de leur tête, surtout pour ceux dont le réseau n'est pas encore assez étendu.

« S'ils ne repoussent pas, on est tous à la rue, y en a qui commencent à stresser. »

Du fait de la crise sanitaire, le statut d'intermittent a été prolongé jusqu'au mois d'août. Le monde du spectacle vivant commence à s'inquiéter du mutisme du gouvernement.

« On est quasiment à l'équivalent d'un crash d'avion par jour en nombre de morts. »

Malgré cette prise de conscience, la réouverture de la scène culturelle semble vitale pour Hadrien. Sous ce pragmatisme, il y a de l'espoir sur la campagne de vaccination qui semble être la meilleure solution pour permettre à la scène de repartir. Si les intermittents s'inquiètent, les entreprises, qui fonctionnent en

amortissant l'achat de matériel sont en danger : « *Même si nous ça va, les boîtes non* ».

Tout le milieu s'est donc mobilisé grâce au collectif Alerte Rouge, qui met en lumière le drame économique et social qui les frappe. Ils militent pour la mise en place de soutien spécifique aux entreprises de l'événementiel du spectacle. La sensibilisation a laissé place à la manifestation : ils occupent les théâtres et expriment leur colère sur l'abandon qui frappe le monde du spectacle vivant et la culture.

Raphaël Mahlmann
& Julian Desquesne

Infos



@alerterougehd

Photo | Voix du Nord



Culture : la planète « musique » flanche mais ne rompt pas

Alors que la scène musicale lilloise est à l'arrêt, tous ses acteurs se confrontent à de nouvelles difficultés. Qu'ils soient DJ, directeur d'orchestre ou responsable d'une formation professionnelle, ils sont contraints de trouver de nouvelles manières de faire vivre la musique.



Photo | Fanny Imbert

Qu'elle nous paraît révolue cette époque fantastique où artistes et musiciens pouvaient encore exprimer leur art sur une scène, dans un club ou un festival, avant que les clubs ne s'effondrent. Artistes, barmans, serveurs, personnels de vestiaires, ménage, accueil, restauration... Les oubliés du déconfinement sont aujourd'hui dans l'attente d'une imperceptible réouverture. En juin 2020, le Syndicat national des discothèques et lieux de loisirs estimait que 30 % d'entre elles pourraient fermer définitivement.

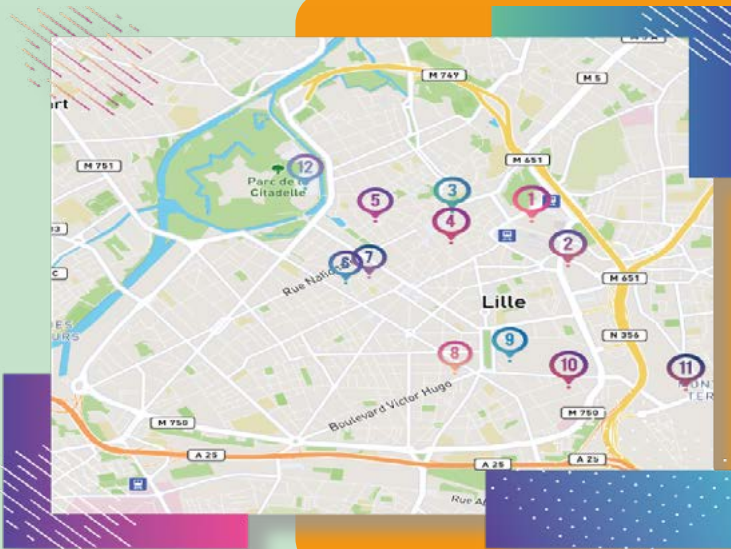
« Je pense qu'il faut avoir un regard plus sérieux sur le secteur, pour le prendre plus

en considération » nous raconte Eugénie VBK, une DJ électro lilloise s'étant installée à Berlin. « *Quand la ministre de la Culture ne met pas la culture de la nuit dans la culture, nous nous sentons insultés, pas considérés* ».

Une culture faiblement considérée

Moralement, « *il y a un manque incroyable de ne pas avoir ces interactions sociales avec le public, les techniciens et le personnel* » pour David Asko, DJ résident du Magazine Club de Lille. « *Que ce soit le théâtre, la musique classique, le hip-hop, toute la Culture avec un grand C est*

impactée de la même manière ». Financièrement, les portemonnaies grincent des dents. Faut-il patienter sagement la sempiternelle reprise ? L'Etat donne une aide aux indépendants, un revenu de survie, mais « *vivre avec les aides de l'Etat n'est pas une solution* ». Pour Eugénie, rechercher un job alimentaire, afin de patienter jusqu'au retour des beaux jours, a été inévitable. Malgré tout, ces artistes appellent leurs confrères à persévérer, se réorganiser, et surtout, ne pas abandonner. « *Pas maintenant, pas après tout ce que tu as fait* » leur aurait glissé Thierry Gilardi comme à un certain Zinedine.



CARTES DES LIEUX INCONTOURNABLES DE LILLE

- | | | | |
|----|----------------|-----|---------------|
| 1. | Aéronef | 7. | Boite de nuit |
| 2. | Zénith | 8. | Mag |
| 3. | Opéra | 9. | Gare St |
| 4. | Orchestre | | Sauveur |
| | National de | 10. | Flow |
| | Lille | 11. | Splendid |
| 5. | Nouveau Siècle | 12. | Capucine |
| 6. | Boite de nuit | | |

Une phrase qui résonne et
raisonne ceux qui auraient pour
ambition de baisser les bras.

La solution du numérique

Face à la situation sanitaire, les artistes doivent se réinventer et le numérique apparaît comme une solution.

Lors du second confinement, l'Orchestre national de Lille (ONL) a créé l'Audito 2.0, une salle de spectacle virtuelle. Chaque samedi, un concert enregistré dans les conditions du direct est diffusé sur la chaîne Youtube de l'ONL. François Bou, directeur général, a investi dans ce studio dès 2014.

« Grâce à cela, on est autonome en termes de captation audio

et vidéo ». Il tient un discours positif : « cette période nous a permis d'être réactifs et de garder le lien avec le public. On fait travailler l'ensemble des musiciens, techniciens, intermittents. »

La situation est plus complexe pour les DJ. David Asko organise des live sur les réseaux sociaux. Par ce biais, il ne gagne pas d'argent, mais il garde au moins le lien avec son public. Eugénie participe à des événements privés à Berlin, en tenant compte des gestes barrières. Même s'ils sont illégaux, les Berlinoises répondent à l'appel. Aucun cas Covid n'a été recensé. « *Le secteur culturel peut apaiser les maux dans certaines situations* », affirme-t-elle, tout

comme David qui pense que
« *l'Etat doit prendre en compte
la détresse des jeunes dans le
pays.* »

De son côté, l'EF2M ouvrira en octobre une nouvelle formation de musique assistée par ordinateur (MAO). « *Se filmer, s'enregistrer, c'était un pan qu'on n'explorait pas vraiment, faute de moyens et de priorité* », explique Camille Greneron, responsable pédagogique de l'école. Pourtant, aujourd'hui, cela paraît incontournable.

Même si l'on ne sait pas de quoi sera fait demain, une chose est sûre : tous semblent miser sur le numérique pour faire avancer le milieu de la culture.

Morgane Dubeau &
Hugo Bouqueau



Ceux qui font bouger la ville

Co-Design ton toit : le projet des jeunes pour le logement

Trouver un logement est primordial dans la construction d'une vie professionnelle et personnelle. Avec l'appui de la Mission Locale, un collectif de jeunes s'est constitué pour créer des colocations solidaires. Co-Design ton toit est porté par et pour des jeunes. En tant que membre, je vous explique ce projet.

Co-Design ton toit veut faciliter l'insertion en réglant l'un des freins les plus entravant : le logement. Si chercher un travail ou une formation demande de l'investissement, se loger aussi. Le projet souhaite offrir une stabilité locative, ainsi qu'un accompagnement dans les démarches administratives de la colocation tout en s'investissant dans la vie de cette dernière. Le but est l'autonomie du jeune. Le dispositif se veut donc temporaire, entre 6 mois et un an, permettant au jeune de trouver son propre logement.



Photo | Amandine Carpentier

Colocation solidaire : un premier projet cette année ?

Le collectif jeune est en charge de trouver les meilleures dispositions pour créer ces colocations solidaires. Il est composé d'une dizaine de jeunes aux parcours locatifs variés. La diversité permet de riches échanges et l'émergence de nombreuses idées. « *L'idée est d'avoir des profils différents pour avoir une entraide dans la*

colocation », indique Amandine, référente du projet.

Les ateliers hebdomadaires permettent de partager nos expériences et nos attentes, rendant le projet vivant. « *On construit chaque semaine* », assure William, participant au collectif. Ils nous permettent d'entrer en contact avec des associations comme Interfaces. Visite d'appartement pédagogique, produits ménagers homemade, gestion du budget, droits et

devoirs d'un colocataire... Nous nous inspirons de leurs modèles et conseils. Les jeunes sont des acteurs à part entière, ils contribuent également à la communication autour du projet, par la réalisation de flyers ou de vidéos destinés aux partenaires potentiels.

Le projet devrait se concrétiser cette année, augurant une nouvelle aide pour les jeunes en difficulté locative.

Baptiste Bou

Parlons asso

L'Espace Santé de Lille vous aide à retrouver l'accès à votre santé

L'Espace Santé accompagne et lutte pour un meilleur accès au droit et aux soins. Cette structure de santé publique travaille depuis plus de 20 ans avec des bénévoles et des professionnels de santé. Lieu de proximité d'écoute et d'information, implanté dans un quartier éloigné des dispositifs de soins, elle permet de redevenir acteur de sa santé.



Photos | lesjours.fr

L'Espace Santé aide les bénéficiaires à l'ouverture de leurs droits : CMU, carte vitale, droit au matricule... Elle propose une écoute spécifique, qui permet un lien de confiance, notamment avec les jeunes, par exemple en rupture familiale. Une fois accueilli, l'association s'assure que l'adhérent ait un médecin traitant déclaré et l'accompagne pour réaliser un bilan de santé complet avec l'institut Pasteur. L'Association fera ensuite une synthèse de vos problèmes de santé rencontrés et établira le lien avec votre médecin traitant. Farida, directrice de l'association explique

«Nous avons également mis en place des consultations psychologiques suite à la découverte d'un fossé entre les besoins des personnes et le Centre médico-psychologique».

Lutter contre les freins à la santé

L'adhésion à l'association est de 5€ par an donnant accès à des rendez-vous individuels et des ateliers collectifs : psychologue, ostéopathe, diététicienne, sport adapté, yoga, sophrologie (gestion du stress), estime de soi, dépistage (ophtalmique et dentaire), sexologue...

Espace Santé travaille également sur la prévention. En fonction des besoins identifiés, des ateliers autour de l'alimentation, du sommeil, du dépistage du cancer du sein ou encore de l'impact des écrans sont organisés. Elle forme également les personnes aux gestes de premiers secours (PSC1).

Emilie Tireau

Contacts

76 Boulevard de Metz,
59000 Lille

09 53 89 40 20

espacesante.fbbeth@free.fr



@espacesantelille



Les passions lilloises

Ch'ti lug : la passion des briques

Geoffrey m'ouvre la porte de sa maison où 52m² sont consacrés à sa passion : les Legos. Il est membre de l'association Ch'ti lug qui regroupe 56 fans de Legos issus des Hauts-de-France. Ils organisent des expositions, des restaurants et des projets communs de construction.

La pièce est très bien organisée, j'ai envie de toucher les petites briques de toutes les couleurs. Dès que mes yeux se fixent, je découvre une nouvelle scène. La marque « Lego » a 6 700 types de pièces différentes. Ce qui permet à Geoffrey de multiples combinaisons, « *quand j'étais gamin une voiture, c'était une brique. Aujourd'hui une voiture ça ressemble vraiment à une voiture.* »

Un jeu d'enfant

Tous les détails sont là, les intérieurs sont faits, même si personne ne les voit, « *ça va faire quelques expositions pendant*

un an et demi et après on démonte tout pour repartir sur autre chose ». Non, vraiment ?

Les deux tiers des visiteurs des expositions de Ch'ti lug sont des adultes. Je rencontre Romain, le référent adhérent de l'association : « *au début les enfants sont à fond, mais quand on montre des reproductions de Star Gate, c'est les adultes que ça intéresse le plus !* »

Une passion d'adulte

C'est du sérieux. A Ch'ti Lug, les inspirations sont variées, Romain explique qu'un des adhérent construit depuis plus de 10 ans un porte-avion de 8 mètres.

Pour autant l'association est bon enfant. Les expositions « Ch'ti Brick » se font toujours dans la bonne humeur. C'est le moment où les constructeurs échangent avec le public autour des stands. Les visiteurs sont reçus avec à boire et à manger. La situation sanitaire empêchant les événements de se dérouler normalement, des expositions statiques dites « corner » sont donc mises en place dans les magasins comme à la Fnac. Alors, en ce troisième confinement, il est probablement temps de se mettre, vous aussi, à la construction !

Nina Cardon

Photo | Nina Cardon



Coup de coeur

L'origine du monde

Cette huile sur toile peinte en 1866 par Gustave Courbet fut l'objet de 150 années de scandales. C'est une commande de Khalil- Bey, un diplomate turco égyptien qui détient à l'époque une importante collection de tableaux célébrant le corps dit féminin.

Durant plus d'un siècle, ses nombreux propriétaires successifs trouvèrent chacun une façon ingénieuse de le cacher : derrière une autre œuvre de Courbet, mais aussi derrière une commande à André Masson qui, en suivant les courbes de ce nu, composera un paysage qu'il nommera Terre érotique. Seuls de prestigieux invités avaient la chance de pouvoir le contempler.

Les nombreuses censures prendront fin en Novembre 1988, lors de l'exposition Courbet à New York, où elle fut exposée au grand public. Puis le 26 Juin 1995 l'œuvre fait son entrée officielle au Musée d'Orsay. Elle y est toujours exposée.

À qui appartient ce pubis ?

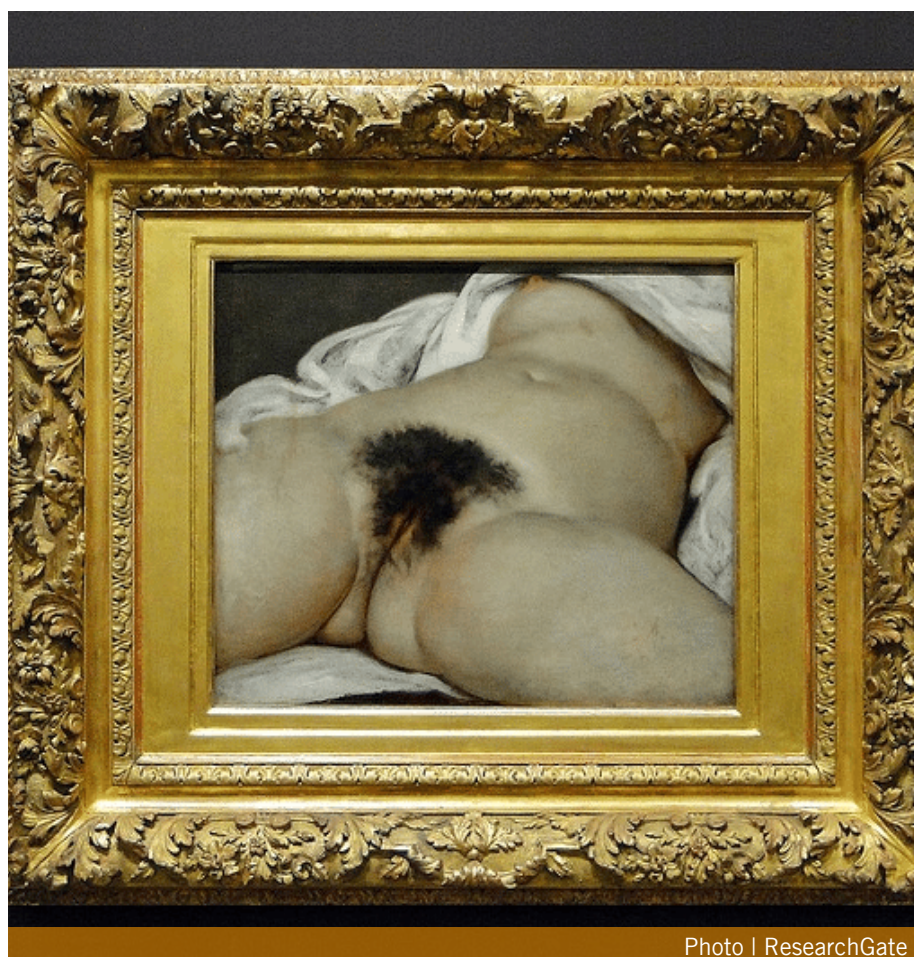
En 2012, un soit disant expert fait croire au monde entier qu'il aurait trouvé le morceau qu'il prétendait manquer au tableau, c'est-à-dire la tête qu'il nommera L'extase. Il tente même d'apporter des preuves dont des historiens de l'art et le Musée d'Orsay vont vite pointer les incohérences.

C'est seulement en 2018 que le mystère du modèle inconnu est résolu. Claude Schopp, écrivain travaillant sur la correspondance entre Alexandre Dumas et George Sand, découvre que le modèle s'appelait Constance Quéniaux, danseuse ainsi que l'une des maîtresses du sulfureux Khalil-Bey.

Ce que le monde s'est évertué à cacher, Courbet le salue et

l'honore. Le réalisme, opposé à ce qui se faisait d'ordinaire, laisse une chance au tableau de ne pas être caractérisé de pornographie. Pourtant, encore aujourd'hui l'œuvre suscite le scandale. En effet, celle-ci subit de nombreuses censures notamment sur des réseaux sociaux tels que Facebook dernièrement jugé pour l'une d'entre elles.

Justine Lecomte



Sport

Roller Derby Lille : une association qui marche comme sur des roulettes

Depuis 2012, le Roller Derby Lille (RDL) a fait son apparition sur le parquet de la Halle de Glisse à Lille-Sud. Ce sport en pleine expansion, peu connu du grand public, mérite un coup de projecteur.

Ce sport amateur, venu des Etats-Unis, essentiellement féminin, se pratique sur patins à roulettes ou quads. Un match dure une heure et oppose deux équipes de cinq joueuses sur une piste circulaire, appelée le rink. Le sport est assez violent, et ressemble à un sport de contact sur certains points, mais le but n'est pas de se faire mal.

Si vous entendez parler de « Paf ! Pastèque » ou « Sexe à Piles », ce sont des « derby names ». Ces surnoms fortement influencés par les modes rockabilly ou pin-up, sont donnés pour diverses raisons : un caractère, un style de jeu, le jeu de mot... Au-delà du sport, le Roller Derby véhicule des valeurs sociétales comme le féminisme ou l'inclusivité. Il n'y a pas de morphologie parfaite : petites, grandes, minces, rondes, chaque physique a ses atouts pour l'équipe.

Skate Hard to Hell, s'essayer au Roller Derby

Chaque fin de saison, à

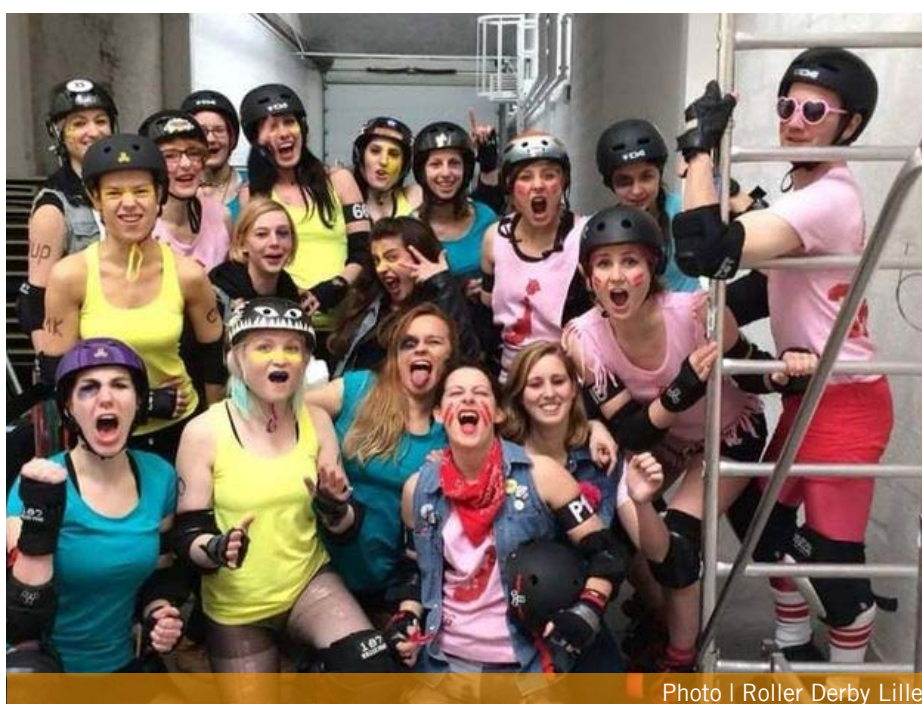


Photo | Roller Derby Lille

l'occasion des portes ouvertes « Open training », les Lillois peuvent venir. L'objectif est de promouvoir le sport, le faire connaître à moindre coût et sans engagement.

Le club dispose d'équipes juniors, féminines et masculines, d'une école de patinage, et d'un groupe « fresh meat », qui doit passer par une formation avant d'intégrer la compétition.

En janvier, l'association reçoit du public pour le « Skate Hard to Hell », un événement annuel qui se joue à guichet fermé. Le soir, sont organisés : Roller

Disco, concerts et spectacles permettant de se rassembler et d'échanger.

Face à la pandémie, les joueuses patientent sagement mais désespérément que les conditions sanitaires permettent une reprise des activités en septembre.

Hugo Bouqueau

Contact



@rollerderbylilleSRG

Nouvelle rubrique

Page réservée à votre créativité
N'hésitez pas à partager ici vos inspirations !



Illustration | Soundous Bouakeur

Quand je me rends au comité de rédaction

Quand je me rends au comité de
Rédaction, j'emprunte la rue de
Cambrai pour admirer le parc rouge.
Plus rouge que la lie de vin rouge
Moins rouge que la rue Esquemoise
Habituellement pleine de bourgeoises.

Au loin, Regards Jeunes, mon dème.
Que cet accotement sent la Brème.
Ici au jardin rougeoyant en étage,
Des vapoteurs se divertissent, j'incrute.
Quel aléa, l'entrée est vétuste.
Concepteurs y pénétrèrent comme une cage.

Ils tiennent du papier à bordure bleue.
Sur mes yeux s'abat une projection bleue.
Un comité multiracial dont l'odeur
Empyreumatique est telle un meuble en pin.
Au recoin des sans idées, quelle splendeur,
Le regard gênant d'autrui est fin.

Un bruit sec de paumes me retentit un procept
dont la presse de Gutenberg a
Biser les corps à feuilles d'or et à
Innover. Comme dans une allégorie, un
De nos tournages distrait un volucré
Cherchant une cuillerée rase de sucre.

Quand je me rends au comité de rédaction.

À vos plumes !

*Dans ce numéro Okotcha-André BEGUIN
saisie l'espace libre et inaugure avec
deux poèmes notre nouvelle rubrique
« A vos plumes ».*



Illustration | Lucas Boulogne

Avril et le printemps

Et voilà que réapparaissent cette
Belle saison, jours d'abeilles et de mouches,
Belle farce, met le rire sur les bouches
Les parcs verdissent, l'alouette
Jaillit et brame, me rappelant des beaux-arts,
En un tableau, la rue fut une œuvre d'art

Où tous les bouts de pinceaux furent divers
Eclats de coloris, qui ne riment en vers.
Je baguenaudai, en avril, en ville
Comme une dryade, souriante,
Qui rôda la flore verdissante
Et cueillit une camomille

Déjà la pluie
D'où se libèrent le dernier pleur
Glacé. Comme un criard, j'ouvre mon parapluie
Un flot, tel un pissenlit qui enfleure,
Balaie l'écume du lac Balaton
Le boléro des odeurs de thon

Bientôt à l'arôme des fleurs,
Eveillera douillettement printemps
Comme Cupidon, aîné des batifoleurs,
Se couvrit à feuilles d'érable entre-temps
Le mois de germinal alors est beau
Comme un souvenir d'amour au Mirabeau.

Le saviez-vous ?

A Lille, les soldats à plumes ne sont pas oubliés

Situé à l'entrée de la citadelle, le monument rendant hommage aux pigeons morts pendant la Première Guerre mondiale est le seul de ce type en France !

Au début du XXème siècle, la colombophilie militaire est encore peu développée. Cependant, à partir de 1915, communiquer entre les différentes tranchées et le commandement devient vital dans un conflit qui s'enlise.

Les pigeons ont l'avantage de pouvoir délivrer des messages,

en clairs ou codés, sans se faire faire toucher, épargnant ainsi la vie de nombreux soldats. Cette méthode de transmission de messages fait rapidement ses preuves, si bien que dès 1916, dix mille pigeons-soldats sont recrutés pour servir la France

Considérés comme des soldats à part entière, le plus célèbre d'entre eux, le pigeon Vaillant, recevra même une citation à l'ordre de la Nation !

Raphaël Mahlmann



Photo | Raphaël Mahlmann

Regards Jeunes



UN JOURNAL, UNE TV
Rejoins Rédac' Jeunes,
le collectif de rédaction

Tu as les idées on a le matos

Rédac' Jeunes est en perpétuel mouvement.

Tu peux t'engager pour écrire, filmer, réaliser, monter, illustrer, interviewer... Tu choisis ton sujet pour un ou plusieurs projets.

03 20 14 85 50

regardsjeunes@reussir.asso.fr

missionlocale-lille.fr

Regards Jeunes est soutenu par la **Fondation orange**

Périodique de la Mission Locale de Lille - 5 bd du M^{al} Vaillant - Lille
03 20 14 85 50 - ml.lille@reussir.asso.fr
Directrice de publication > Karine BUGEJA
Responsables de rédaction > Rémi AUDENAERT & Sandrine DEROITE
Rédactrices en chef > Fanny IMBERT & Nina CARDON
Parrains du projet > Adrien BRAY et Francis DEPLANCKE
Impression > rapid-flyer.com - n°ISSN en cours

